

**Séance 3, Sénèque, *Phèdre*, dénouement, vers 1247 à la fin.  
Commentaire**

**Hippolyte** : Hélas! pourquoi la race des mortels ne peut-elle aussi maudire les dieux ?

**Artémis** : Arrête, Hippolyte; ce ne sera pas impunément que le ressentiment d'Aphrodite t'aura pris pour victime, en récompense de ta piété et de tes vertus : cette main saura punir un autre mortel qu'elle chérit entre tous, en le perçant de mes traits inévitables. Pour toi, infortuné, en dédommagement de tes souffrances, je te ferai rendre les plus grands honneurs dans la ville de Trézène. Les jeunes filles, avant d'avoir subi le joug de l'hymen, couperont leur chevelure en ton honneur, et te paieront, pendant une longue suite de siècles, un tribut de deuil et de larmes. Toujours les poétiques regrets des jeunes vierges garderont ta mémoire, et jamais l'amour de Phèdre pour toi ne tombera dans le silence et dans l'oubli. Et toi, fils du vieil Égée, prends ton fils dans tes bras, et presse-le sur ton sein; car c'est sans le vouloir que tu l'as perdu. Il est naturel aux hommes de s'égarer, quand les dieux les y poussent.

Euripide, *Hippolyte*, vers 1416 et suiv. Trad. M. Artaud, 1842, sur le site de l'UCL.  
[http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/euripide\\_hippolyte/lecture/default.htm](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/euripide_hippolyte/lecture/default.htm)

Sénèque s'est inspiré d'Euripide pour écrire sa tragédie, mais il en a changé considérablement la fin, en accentuant son côté sombre et pathétique, conformément au goût de l'époque néronienne. Chez Euripide, Phèdre se suicide avant le quatrième acte (troisième *stasimon*) en laissant un message qui accuse Hippolyte. Celui-ci vient mourir sur scène, aux dernières répliques de la pièce, dans les bras de son père, et chante lui-même son propre chant funèbre (thrène). Artémis apparaît alors pour révéler à Thésée la vérité, la malédiction d'Aphrodite, et annonce qu'elle vengera Hippolyte et fondera pour lui un rite et un culte à Trézène. La pièce se termine avec le départ d'Artémis, puis le pardon d'Hippolyte à son père et leur réconciliation.

Chez Sénèque, c'est Phèdre qui révèle la vérité avant de se suicider, au début du dernier acte (épilogue). On apporte ensuite les restes du cadavre d'Hippolyte. Les dieux sont absents, et il n'y a ni pardon ni réconciliation. Thésée reste seul avec sa culpabilité, sa douleur, et l'horreur du corps déchiqueté à qui il doit rendre les derniers honneurs. Comment Sénèque rend-il cette scène à la fois tragique, pathétique et horrible? Nous verrons tout d'abord qu'il accentue l'horreur et le pathétique de la scène en insistant sur la mort, le deuil et les détails macabres. Nous montrerons ensuite l'aspect sombre, désespéré et tragique de cet épilogue.

Sénèque nous offre ici un dénouement spectaculaire par son horreur et son pathos, mais difficile à imaginer représenté sur scène. La présence du chœur, celle du messager qui a raconté la mort d'Hippolyte, celle des serviteurs qui ont rapporté ses restes, font une foule nombreuse, à laquelle s'ajoutent les deux cadavres.

Cette scène complexe à mettre en scène par son nombre de figurants (et où l'attribution des répliques n'est pas sûre, puisque Thésée semble se parler à lui-même) l'est surtout par sa cruauté morbide : conformément au goût néronien du macabre,

Sénèque nous présente ici une scène d'horreur à l'esthétique raffinée. Thésée compte et recompose les morceaux de son fils déchiqueté, comme un puzzle. Il est difficile d'imaginer une mise en scène dont le pathos ne tourne pas au dégoût, ou au ridicule. Thésée (et le Chœur) insiste sur les « morceaux » (*reliquias corporis*, v. 1; *artus*, v. 2 et 8; *membra laceri corporis*, v. 10; *errantes partes*, v. 11-12; *partes vagas*, v. 32; avec un parallélisme : *quae pars sit... sed pars est*, v. 22), leur nombre (*membra adnumerat*, v. 18), leur désordre (*temere congestos*, v. 2; *disjecta*, v. 10), et tente de les replacer (*in ordinem dispone*, v. 11; *loco restitue*, v. 11-12; *corpusque fingit*, v. 19), même au hasard (22). Il parle de son fils comme d'une chose informe et honteuse : *hic* (3), *quod*, (8), *hoc quid est forma carens* (19-20), *haec* (23 et 28), sanguinolente (*multo vulnere abruptum undique*, v. 20). Il en manque la plupart : *magna pars abest* (15). Le chœur l'aide à identifier les bouts (12-14).

En même temps, il veut chérir encore ces lambeaux sanguinolents : *cari*, v. 1; *complectere*, v. 8; *incumbens fove*, v. 9. Surtout, il est important de recomposer le corps pour lui rendre les derniers honneurs (22, *suprema dona*), lui faire les dernières offrandes, avant de le placer sur le bucher royal (28 et 31), du moins tout ce qu'on pourra retrouver (32-33). Le texte évoque des funérailles renouvelées (28 : *saepe efferendus*), sans qu'on puisse savoir avec certitude s'il s'agit de porter les différents morceaux, ou d'accomplir plusieurs fois le rite. Les larmes et les lamentations (*miserande maesto*, v. 9; *lacrimis nostris*, 15; *fletus largos*, v. 17; *claris lamentis*, v. 30) évoquent la douleur du père, celle du chœur, celle du pays entier (*Mopsopia tota*, v. 30), en même temps que les rites funéraires (chant de deuil, le thrène chez les Grecs, cf. Euripide). La perte d'un proche, spécialement celle d'un enfant, possède un mot spécifique en latin, *orbitas*, apparenté au grec *orphanos* (orphelin). Le deuil est ici d'autant plus cruel que Thésée est âgé :

O triste fractis orbitas annis malum !  
O deuil, triste malheur pour mes années brisées ! (7)

Cette scène de deuil et d'horreur est aussi la résolution sinistre d'une tragédie, qui ne laisse personne intact et offre une image très sombre de l'humanité en proie aux passions.

Thésée tente en vain de recomposer la grâce perdue de son fils, qui a causé sa perte :

Hacne illa facies igne sidereo nitens,  
inimica flectens lumina? Huc cecidit decor?  
Est-ce là ton fameux visage brillant d'un feu astral,  
Fléchissant la lumière ennemie ? C'est ici qu'est tombée ta beauté. (23-24)

*Inimica* doit faire référence à Phèdre, la marâtre amoureuse et calomniatrice. Hippolyte est comparé à un astre dont la beauté resplendit (comme il l'est déjà par le Chœur, v. 744, et par Phèdre dans sa dernière réplique, v. 1174), et le verbe *cecidit* (*cadere*) évoque à la fois la chute et le coucher des astres. La splendeur éphémère est perdue à jamais, comme l'annonçait le second chœur de la pièce (v. 762), et le deuil prend des résonances cosmiques. Au coucher de la beauté correspond sans doute celle du soleil. Le soir descend sur la scène.

Mais Thésée n'est pas qu'un père endeuillé. Il est la victime de sa propre colère, et le coupable d'un parricide. Il est conscient de sa faute tragique, de sa démesure, d'avoir trop vite condamné son fils, et reconnaît son crime : *crimen agnosco meum/ ego te peremi* (3-4), *facinus* (5), *caede funesta* (29). Phèdre avant de mourir lui a rappelé combien il est fatal à ses proches, lui qui a « perdu sa maison », causé la mort d'Égée et d'Hippolyte (1165 : *gnatus et genitor*, son père et son fils), et nuï à ses femmes, qu'il les aime ou les hâisse (1167 : *amore aut odio*, Antiope, morte à la guerre entre les Amazones et les Grecs, et Phèdre, sans oublier Ariane).

À sa culpabilité, il a ajouté celle d'avoir invoqué son deuxième père, Poséidon : *patrem advocavi* (6), pour commettre deux crimes et ne pas les commettre seul (4-5). Comme souvent à la fin d'une tragédie, le héros ironise sur son malheur (ironie tragique, cf. Oreste à la fin d'*Andromaque* de Racine) : *munere en patrio fruor*, « je profite bien du cadeau paternel » (6, antiphrase), *sic natus ex voto redit ?* « c'est ainsi que le fils revient grâce à mon vœu ? », où il évoque la malédiction lancée et le vœu accordé par Poséidon. Les dieux se sont moqués de lui (oxymore) :

O dira fata, numinum o saevus favor!  
O destin funeste, o cruelle faveur des puissances divines ! (25)

Il a une fin bien pire que chez Euripide, et que chez Racine. Du début à la fin, il n'a rien compris, et termine par une autre malédiction, contre Phèdre (qui renverse la phrase traditionnelle qui termine les épitaphes latines, sur les tombeaux : *OSTTL, opto sit tibi terra levis*, « J'espère que la terre te sera légère »), au lieu d'avoir une parole d'apaisement. C'est non seulement elle qui est « impie » (34), mais aussi lui, comme il le dit lui-même plus haut, au vers 1219. Contrairement à chez Euripide, où Artémis excuse Phèdre par la vengeance d'Aphrodite, et oblige père et fils à se réconcilier, il n'y a ici ni explication, ni pardon, ni réconciliation. Racine, qui imite Sénèque, change les derniers vers : Thésée termine en adoptant Aricie (personnage ajouté par Racine). Les dieux sont beaucoup moins présents chez Sénèque le stoïcien que dans les tragiques grecs : le monde et destin sont incompréhensibles. La place de l'homme dans la nature est complexe. Est-il opposé à elle ou un accord est-il possible ?

Le soir sur lequel s'achève sûrement la tragédie renverse le commencement de la pièce, y renvoie et y répond. À l'invocation d'Hippolyte aux chasseurs, à l'aube, au printemps, qui sert de prologue à la tragédie, correspond ici l'invocation funèbre de Thésée aux serviteurs, le soir. Aux anaphores de *vos* au début de la pièce aux vers 17, 20 et 31, répondent ici celles de Thésée à la toute fin du texte (aux vers 31-32), et aux épizeuxes : *hac, hac* aux vers 9 et vers 83 du début, répondent les *huc, huc*, ici au vers 1, et *hic, hic*, au vers 22. Hippolyte, dans sa folie vierge et pourtant prédatrice, appelait à pourchasser et tuer les bêtes et parcourir les lieux sauvages. Sa lutte contre la nature au nom d'un idéal de pureté a causé sa perte. Ici, Thésée abattu, coupable et haineux tente en vain de recomposer cette pureté souillée, et ne peut que lui rendre un triste et horrible hommage.

La pièce de Sénèque s'achève donc sur une scène morbide, macabre, où Thésée compte les morceaux de son fils, les embrasse, les recompose, avant de les envoyer au bucher. Tous sont maudits, victimes et coupables, de leur haine ou de leur amour. La nature du stoïcien Sénèque semble encore plus hostile et aveugle que celle du janséniste Racine. Mais leurs héros peuvent nous sembler finalement encore plus humains que les héros grecs perdus entre justice civique et respect du culte, impiété et soumission aux arrêts divins. En tout cas, Sénèque annonce le spectacle sanglant et total dont Shakespeare sera le maître.

D'après les conférences de Flore Kimmel-Clauzet et Isabelle David, Université Paul  
Valéry de Montpellier.